

Dix mois d'occupation de la Métro : 150 travailleur-euses privé-es de logement & leurs familles ont obtenu un toit.

La lutte collective paye !

Le 19 novembre 2025, nous sommes entré-es dans le siège de Grenoble-Alpes Métropole. Nous étions des familles, des enfants, des femmes enceintes, des livreurs à vélo, expulsés de nos logements de la place des Géants par Actis et abandonné-es par l'État. Nous n'avions nulle part où aller, et nous y sommes resté-es dix mois.

Ce combat a été long et difficile. Il y a eu les rassemblements, les « métro tours », les manifestations, les interventions en conseil métropolitain, les conférences de presse. Nous avons traversé les saisons et nous avons manifesté par tous les temps.

Nous ne nous sommes pas battus seuls et pas pour nous seuls. Nous avons soutenu les travailleurs sociaux, nous avons été solidaires des salariés des entreprises menacées comme Teisseire ou encore des familles qui dorment dans les écoles. Nous nous sommes mobilisés contre les expulsions, pour la régularisation, pour les droits des femmes, des migrantes et des migrants, et contre les plateformes de livraison.

Et en même temps, nous avons vécu à 150 dans deux salles, tous ensemble, avec des femmes enceintes, à gérer le ménage, les enfants, les repas, les naissances, les maladies, les arrestations par la police. Et avec ça, le travail, les livraisons, l'aide à domicile, le bénévolat, a continué.

Nous nous sommes organisés en assemblées générales, avec des décisions prises en commun, à tout moment. Nous avons débattu de stratégie, de risques, de politique, de vie quotidienne.

Cette lutte a été très populaire. Nous avons reçu beaucoup de soutien de la part de la population, des associations et des syndicats, avec de très nombreux dons. **Merci à toutes et à tous.** La Métro a été pendant dix mois un lieu de lutte, mais aussi un lieu de vie et d'entraide, où des relations fortes se sont créées !

C'est grâce à notre détermination, notre organisation et à la solidarité que le combat a pu tenir dans le temps, et que nous avons pu résister et gagner !

Grâce à ce combat, 150 personnes ont obtenu un toit. Deux dispositifs se sont créés : l'un porté par la Métropole avec l'association Un Toit pour Tous, l'autre dans des bâtiments vides de l'Établissement public foncier local, avec l'accord des communes concernées. Ce sont des hébergements temporaires, avec la garantie de pouvoir s'y maintenir. Le plus souvent, ce sont des logements en bon état mais vides depuis des années qui nous ont été donnés, des bâtiments qui allaient dormir des années durant si nous n'y étions pas entrés !

Mais nous n'avons pas décroché la lune : Ce qui a été gagné pendant dix mois, **c'est simplement l'application de la loi**. Le code de l'action sociale et des familles est clair : toute personne sans abri en situation de détresse a accès, à tout moment, à un hébergement d'urgence, et ne peut pas être remise à la rue sans solution.

Ce qui a été gagné est temporaire et doit se pérenniser, jusqu'à ce que toutes les personnes occupantes rejoignent des logements définitifs. **Cette solution passe par des régularisations, qui donnent accès aux droits, à la justice, à la liberté**. Le combat pour la dignité est une lutte de chaque jour.

Il y a aussi ce que nous déplorons : **Les expulsions sans relogement se poursuivent**.

On nous a expulsé sous prétexte de lutter contre les marchands de sommeil, mais la situation reste finalement la même : **on continue d'expulser les victimes, sans vraiment arrêter les coupables et leurs complices**. Et notre combat porte aussi sur la **réquisition et l'arrêt des expulsions** : malgré les promesses des élections municipales, dont celle de la maire de Grenoble de lancer une brigade de réquisition, **rien de cela n'a encore été tenu**.

Aujourd'hui, les portes de la Métro se ferment. Nous avons décidé de rester tant que les 150 personnes n'auraient pas été relogées. Les promesses ont été tenues de part et d'autre : la Métropole a relogé les 150, et nous quittons les lieux comme nous l'avions dit. Mais nous savons que si ces portes étaient restées ouvertes, ce sont des milliers de personnes qui auraient pu continuer à occuper ces locaux, tant la crise du logement est forte et s'aggrave.

Il reste malheureusement aujourd'hui **une vingtaine de personnes sans solution**, venues à la Métro dans l'espoir de trouver un logement. Malgré qu'elles aient participé au combat commun, sous prétexte qu'elles ne faisaient pas partie de l'accord, aucune institution n'a vraiment cherché de solution pour elles. **Leurs droits sont donc encore piétinés**, quand bien même certains d'entre eux sont reconnus prioritaires pour être hébergés, notamment par la préfecture de l'Isère.

Durant 10 mois, ce sont des centaines de personnes sans-abris qui se sont présentées aux portes de la Métropole, à qui nous avons promis que le combat ne s'arrêterait pas à la fin de l'occupation.

Pour elles comme pour toutes les personnes qui sont aujourd'hui sans logement ou menacées de le perdre, **nous poursuivons la lutte**. Nous appelons à nous rejoindre, parce que cette mobilisation a permis de prouver que **la lutte collective paye !**

Prochain rendez-vous : la manifestation du samedi 26 septembre, à partir de 13h30, devant la Métro. Pour célébrer la victoire, et pour dire que le combat doit continuer !

A Grenoble, le 22 septembre 2026
Après 308 jours d'occupation,

Les occupant·es de la Métro de Grenoble

